

On nous écrit

Numéro 12, novembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40390ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

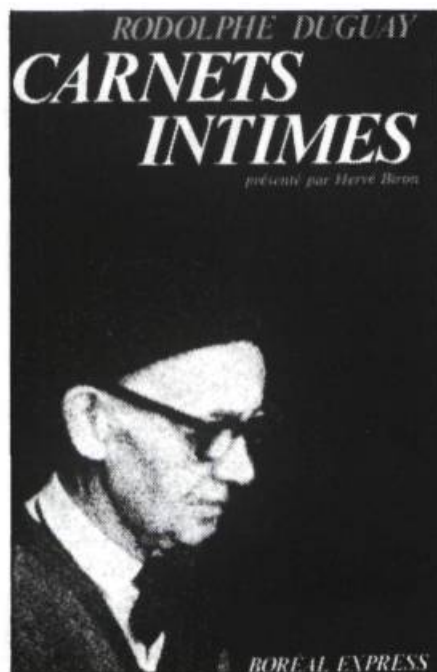
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1978). On nous écrit. *Lettres québécoises*, (12), 57–57.

Carnets intimes
de Rodolphe Duguay
présentation de Hervé Biron



Je n'ai pas l'intention de porter de jugements sur l'oeuvre de Rodolphe Duguay, peintre. Je ne suis pas critique d'art et je le sais. Il y a longtemps cependant que j'aime les paysages de Rodolphe Duguay et cela, j'ai bien le droit de le dire. Il y a un an environ, Madame Jeanne L'Archevêque-Duguay avait publié un livre de lettres de la mère du peintre, livre assez arbitrairement fait mais qui donnait l'envie de lire les lettres du fils. Il ne s'agit pas de ces lettres mais de quelque chose qui s'en rapproche dans ce livre qui s'appelle *Carnets Intimes* publié par Boréal Express.

Disons d'abord que Rodolphe Duguay s'est rendu compte très jeune qu'il allait être peintre. C'était sa vocation et il le savait. Ce que nous disent ces « carnets », c'est les difficultés de rester fidèle à cette vocation alors que la vocation de peintre — on peut l'imaginer — en 1925-1940-1950, au Canada français n'en était certainement pas une qui pouvait amener le pain à la maison. Il y a des passages émouvants dans ce journal, des passages émouvants qui sont en même temps un enseignement à plusieurs égards. La sincérité, la ténacité de ce fils d'Ozias Leduc sont remarquables.

Ces carnets illustrés de croquis, de dessins, de reproductions de peintures auraient mérité une édition beaucoup plus aérée. Mais cela aurait aussi coûté beaucoup plus cher. Je suis sûr que ceux qui ont travaillé à ce livre le savaient. Ils ont fait ce qu'ils ont pu. Ce journal est précédé d'une introduction d'une quarantaine de pages signée Hervé Biron qui s'intéressait depuis longtemps à l'oeuvre du peintre. Plus qu'une introduction, c'est un beau résumé de la carrière de Rodolphe Duguay. Mais sa mort l'a empêché de continuer son travail et c'est donc Denis Vaugeois qui a fait le choix des illustrations et ordonné l'ensemble de ces écrits. C'est un livre qui fait honneur aux trois auteurs, d'abord au peintre de Nicolet, Rodolphe Duguay, puis à Hervé Biron et Denis Vaugeois qui avaient bien raison de vouloir rendre hommage au premier.

Un livre de 230 pages, abondamment illustré.

On nous écrit

Les Lettres québécoises

Monsieur

J'ai fait un court voyage au Québec, trois semaines au mois de juin, ai visité des régions magnifiques — les Laurentides, la Gaspésie, la Mauricie, découvert des villes riches d'un passé de luttes et de soumission mais fières aussi d'appartenir à un avenir tout aussi étonnant qu'incertain — Qu'importe, le Québec est (devenu) mon domaine et je l'apprécie, l'aime comme un poète transcendé par tant d'espoir, de virtuosité et de verdure dans le langage.

Ne dit-on pas aussi que les superlatifs sont toujours dangereux ? Bref, j'ai fléchi à chaque nouvelle découverte.

J'ai fait un voyage merveilleux, tout en finesse et sensibilité. J'en reviens malheureux car j'y ai rencontré des gens charmants et attachants, des gens soucieux de leurs problèmes et que j'ai laissés pour quelque temps. . . un pays plus que jamais attaché aux réalités de sa culture, de ses traditions, de son environnement — on est six millions — il faut se parler.

J'ai presque trouvé ce que je cherchais . . . l'espace, un certain confort de la vie . . . Mais ne sont-ce pas là des apparences de vacances ?

J'ai lu enfin votre revue, ai découvert par elle cette littérature que j'ignorais un peu. Depuis, j'ai en ma possession nombre d'ouvrages québécois. Je les aime, les pénètre et les apprécie en même temps. J'ai l'impression de faire éclater ma France au-delà de ses frontières, de me prouver surtout que le Français n'est rien d'autre qu'une infinie partie de l'humanité. Et cela est bien.

Je n'ai plus en ma possession le prix de l'abonnement. Aussi seriez-vous assez aimable de me le faire savoir, de m'indiquer aussi comment le régler. Encore une fois merci de m'avoir aidé à approfondir cette littérature et ce théâtre québécois.

Dans l'attente de vous lire recevez je vous prie l'expression de mes sentiments dévoués.

Albert Dyrieux
Lyon

Qui a piqué Nive Voisine ?

Dans son article *Main basse sur le passé* (numéro d'avril de L.Q.) Nive Voisine utilise le vitriol du grand inquisiteur. C'est bien son choix : les lecteurs jugeront.

Je voudrais pourtant relever ce petit extrait :

« L'inévitable François-Albert Angers signe le premier article du recueil. Autant vous l'avouer tout de suite : c'est un « has been » qui m'horripile. Depuis les années trente, il a été de tous les mouvements voués à l'échec, et il incarne à la perfection « l'esprit » de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal . . . etc. » (p. 48)

Je trouve Nive Voisine pamphlétaire plutôt qu'historien. Est-ce pour cela qu'il admira Victor Barbeau ? La justice dans tout cela ?

Angers a au moins réussi le *Mouvement Québec français*. C'est aussi un homme admirable, passé de la professionnalité à la société pluraliste mais française du Québec. Quant à la SSJBM dont je suis, mon dieu, ce ne serait sûrement pas la venue de Nive Voisine qui parle de la Société comme d'un « joli modèle de panier de crabes fascinant » qui aurait amélioré les relations humaines de ce groupe qui survit à ses querelles internes.

Et dire que Nive Voisine s'étonne qu'on ne fasse pas appel aux historiens pour parler de Groulx ! Il ne sert certes pas la cause de ceux-ci. Qui a piqué Nive Voisine ?

André Gaulin
Québec

Prix France-Canada 1978



André G. Bourassa pour *Surréalisme et Littérature québécoise* publié aux Éditions de l'Étincelle. Notre collaborateur Jacques Michon nous a parlé de ce livre dans notre numéro 9 en même temps que *Le Texte automatiste* de Jean Fiset. (Presses de l'U. du Q.)